
Morale

Numéro d'inventaire : 2024.0.196

Auteur(s) : Fanny Moses (épouse Lantz)

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 28/02/1914

Matériau(x) et technique(s) : papier vélin | encre noire

Description : Une copie double en papier vélin, à simple lignage sans marge.

Mesures : hauteur : 21,5 cm ; largeur : 17 cm

Notes : Il s'agit d'une rédaction de l'élève Fanny Moses, alors âgée de seize ans. L'auteur est alors scolarisé à l'Ecole Normale d'Institutrices de la Seine (actuel site INSPE Paris Batignolles) au 56, boulevard des Batignolles, Paris XVIIe, en 1ère année. L'observation du correcteur est rédigée à l'encre rouge. La note obtenue est de 13 (probablement /20). Sujet : La modestie et l'humilité.

Mots-clés : Formation initiale et continue des maîtres (y compris conférences pédagogiques)
Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Lieu(x) de création : Paris

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : Non paginé

Commentaire pagination : 4 p.

École Normale d'Instituteurs
de la Seine

Fanny Moses
1^{re} année

Le 28 Février 1914

c'est aux
nos oros du
Texte
prés

13

Morale

La modestie et l'humilité.

La modestie et l'humilité sont des sentiments
qui s'opposent à l'amour de soi, et tendent tous
deux à le combattre ~~dorsqu'il~~ affecte les formes
de l'orgueil et de la vanité.

La modestie tend surtout à modérer l'orgueil,
à en voiler les apparences extérieures, à faire
que personne n'en souffre; Une personne modeste
peut ~~posséder~~ une assez bonne opinion d'elle-
même; du moins n'en laissera-t-elle paraître
que ce qui ne saurait nuire à l'agrément de son
commerce, rendre la vie auprès d'elle difficile et
désagréable. Dans la conversation, elle saura
souffrir la contradiction, admettre les idées et
les opinions de ses interlocuteurs; elle ne cherchera
pas constamment à briller; surtout elle ne
songera pas à éclipser ceux qui l'entourent, à

La modestie est l'attitude
que nous donne l'humilité
de nos rapports
purement sociaux.

s'égayer à leurs dépens. La démarche sera réservée, les manières discrètes.

La modestie s'exerce donc uniquement dans la vie en société : c'est surtout grâce à la vie en société, grâce au contact permanent avec nos semblables, grâce au "polissage" qui en résulte qu'elle naît et se développe. Elle n'est cependant pas uniquement une "vertu du dehors", ainsi que la définit la Bruyère : à force de s'appliquer à cacher soigneusement la trop bonne opinion qu'on a de soi-même, à réprimer en soi tous les mouvements de vanité, à s'effacer soi-même, afin de mettre en valeur l'esprit des autres et leurs bonnes qualités, on arrive à devenir moins orgueilleux et moins égoïste. La modestie est avant tout la qualité la plus précieuse et la plus nécessaire dans la vie en société, celle qui fait goûter la compagnie d'une personne, celle qui fait juger avec indulgence, estimer et aimer.

L'humilité attaque l'amour de soi dans sa racine même, en nous montrant combien petite est notre valeur propre, en nous faisant connaître notre faiblesse. Mais nous pouvons surtout nous rendre compte de cette faiblesse lorsque nous nous comparons à la véritable grandeur morale, et que

no avons même d'occasions
de la développer en vo
comparant à ce qu'on
ne entend

nous mesurons la distance infinie qui nous en sépare :
c'est pourquoi dans la société, où nous ferons assez
volontiers les yeux sur les qualités de ceux qui nous
entourent, où leurs défauts surtout nous frappent,
bien rares sont ceux qui pratiquent l'humilité :
elle naît plutôt de la méditation et de la contem-
plation solitaires que du tourbillon et de la
fièvre de la vie quotidienne, où ses manifestations
se confondent d'ailleurs généralement avec celles de
la modestie.

L'humilité est une des plus belles vertus : elle
seule peut détruire les fâcheux effets de l'amour
de soi ; elle seule, en montrant à l'homme combien il
est petit et faible, le rend capable d'indulgence, de
pitié, d'amour pour ceux qui comme lui pechent
et souffrent. Elle laisse à l'homme la conscience de sa
valeur réelle et l'ardent désir de se perfectionner
moralement ; elle lui fait respecter dans les autres
hommes seulement ce qu'il y a de vraiment grand
en eux, et ne le force jamais à s'incliner devant
un tyran brutal, à accepter une domination injuste,
à se résigner à souffrir des tourments immérités ;
elle donne ainsi à l'homme la véritable grandeur
morale : est-il rien de plus beau et de plus pur